



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Centre-Val de Loire | 2013

Le lit mineur de la Loire

Prospection thématique (2009-2013)

Annie Dumont



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/48968>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Annie Dumont, « Le lit mineur de la Loire » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 10 septembre 2020, consulté le 31 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/48968>

Ce document a été généré automatiquement le 31 mai 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Le lit mineur de la Loire

Prospection thématique (2009-2013)

Annie Dumont

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Ministère de la Culture

- 1 De 2009 à 2013, des prospections thématiques ont été menées dans le lit mineur de la Loire entre les régions Centre et Bourgogne afin de recenser les vestiges de toutes les époques pouvant être conservés en contexte immergé. En région Centre, elles ont permis de découvrir les restes de sept structures liées au domaine fluvial (digue, pêcherie, pont), de deux épaves, et d'une cargaison de meules perdue au cours d'un naufrage. Les intervalles des datations ¹⁴C sont donnés calibrés à deux sigma (95,4 %).

La Chapelle-Montlinard

- 2 Entre les communes de La Chapelle-Montlinard et de La Charité-sur-Loire, la Loire est divisée en deux chenaux par la présence d'une île appelée île du Faubourg. Le chenal bordant la rive gauche, qui est actuellement le plus petit, a livré les restes de quatre structures et d'une épave.

Pont de bois XIII^e s.

- 3 Des pieux en chêne plantés verticalement forment des piles quadrangulaires de huit pieux chacune. Aucun pieu supplémentaire pouvant indiquer des réparations n'est visible, ce qui signifie que ce pont a fonctionné pendant une courte durée. L'analyse dendrochronologique (C. Lavier) a été effectuée à partir de pieux en chêne conservés sur 6 m de longueur, dont une portion non équarrie présentait de l'aubier, qui a permis de dater la mise en œuvre des bois en 1249.
- 4 La longueur reconnue à ce jour est de 202 m (29 piles), et l'ouvrage se prolonge d'une part sous l'île du Faubourg, d'autre part sous l'île du Pont de la Batte localisée près de la

rive gauche. Ces deux îles se sont donc probablement formées après la ruine du pont (après le XIII^e s.). La cause de la destruction du pont reste inconnue. On a pensé que le toponyme « Île du Pont de la Batte » pouvait pérenniser le souvenir du pont médiéval. Cependant, la recherche menée aux AD du Cher a permis de retrouver et de localiser l'ouvrage qui portait ce nom : il s'agissait d'un ponceau construit au cours de la période moderne pour franchir le petit affluent de rive gauche (appelé alors Ruisseau d'Argenvières), juste avant sa confluence avec la Loire dans ce secteur. Le toponyme est donc plus récent que la période médiévale et n'a pas de rapport avec les vestiges du XIII^e s.

Pont du Berry

- 5 Ce pont, qui relie la rive gauche (La Chapelle-Montlinard) à l'île du Faubourg (La Charité-sur-Loire), est attesté à cet emplacement depuis au moins le XVI^e s. Entre cette époque et jusqu'en 1950, il a fait l'objet de plusieurs reconstructions. On ne sait pas à partir de quelle date précisément la traversée de ce chenal s'est fixée à cet endroit : juste après la ruine du pont localisé en aval et daté de 1249, soit, au plus tard, à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e s., ou plus tardivement, entre le XIV^e et le XVI^e s., date de la première mention dans les textes ? En 2011, afin d'apporter des éléments de réponse à cette question, on a effectué le relevé de tous les bois de fondation visibles sous le Pont du Berry. Le plan de répartition montre de façon évidente la succession de plusieurs états de ponts différents, qui sont au moins au nombre de quatre. Deux datations radiocarbones effectuées sur deux piles correspondant à deux états de ponts manifestement différents ont livré une fourchette comprise entre le milieu du XVII^e et le milieu du XX^e s., ce qui ne permet pas de répondre à la question de la mise en place du premier état de pont, ni même d'assurer la chronologie relative des différents ouvrages. D'autres analyses seraient nécessaires, complétées par l'étude des plans conservés aux archives.

Digue moderne Passy

- 6 Sur la commune de La Chapelle-Montlinard, le suivi du chantier de dévégétalisation du chenal a permis de découvrir, au niveau du hameau de Passy, une ancienne digue constituée de deux rangées de pieux en chêne et consolidée par un remplissage de blocs de pierre. Elle correspond à la digue qui est visible sur un plan daté de 1755, hypothèse étayée par l'analyse dendrochronologique (C. Lavier) dont le résultat révèle une date de coupe des arbres pendant l'hiver 1716/1717.

Pêcherie médiévale 1

- 7 À environ 700 m en aval du pont du XIII^e s. se trouvent 38 piquets formant une ligne de 35 m de longueur qui coupe le chenal actuel en oblique. Cette structure, qui n'est pas conservée ni accessible dans son ensemble (un piquet se trouve dans le banc de sable, d'autres sont certainement enfouis), correspond sans doute à une ancienne pêcherie destinée à piéger des poissons migrateurs (saumons, anguilles). Deux piquets ont été datés par ¹⁴C dans les intervalles 1185-1280 et 1205-1285. Cette structure a donc fonctionné entre la fin du XII^e et le XIII^e s. Cette structure est en cours d'érosion/destruction.

Pêcherie médiévale 2

- 8 À environ 230 m en aval de la pêche 1, se trouve une structure similaire, de dimensions plus importantes, composée de 255 piquets formant une ligne longue d'environ 95 m, qui coupe le chenal actuel en oblique. Elle correspond également à une ancienne pêche destinée à piéger des poissons migrateurs. Le nombre important de piquets et leur disposition sur plusieurs rangées, avec des éléments parfois décalés, indiquent de multiples réparations.
- 9 Deux piquets ont été datés par ¹⁴C dans les intervalles 1220-1290 et 1270-1400 apr. J.-C. Cette structure a donc probablement fonctionné dans une période comprise entre les XIII^e et XIV^e s. On peut voir au fond de l'eau des restes de parois clayonnées tombées sur le sol et conservés dans un niveau d'argile. Au moment de l'intervention, en 2009, cette couche était en cours d'érosion.

Fragment d'épave moderne ou contemporaine

- 10 À environ 300 m en aval du pont médiéval, sur le banc de sable qui se trouve à la pointe nord-ouest de l'île du Faubourg, un fragment d'épave correspondant à un morceau de bateau disloqué entraîné par une crue est bloqué dans des piquets qui ne sont pas forcément contemporains (non datés).
- 11 Il subsiste quatre fragments de planches chevillées et renforcées par quatre éléments transversaux. Du calfatage était encore visible en un point. Une datation ¹⁴C place cette épave dans l'intervalle 1640-1960.

Bannay

Structure gallo-romaine

- 12 Localisée au milieu du chenal actuel, la structure, très érodée, est constituée d'un noyau principal formé d'un amas de pierres au milieu duquel vingt-huit pieux en chêne et deux planches disposées sur chant sont visibles. Cet amas est prolongé au nord et au sud par une ligne de pierres visible sur 2 m de large au maximum, qui disparaît rapidement sous le sable dans sa partie amont, et qui semble en partie démantelée dans sa partie aval. Cependant, on suit ces pierres sur une distance de 120 m environ, en direction de la rive gauche.
- 13 L'interprétation de cet ensemble reste difficile : les deux digues de pierres devaient former une sorte de barrage destiné à diriger l'eau sur ce qui forme aujourd'hui un amas de blocs et de pieux. Cette structure a pu servir pour piéger le poisson (à la descente ou à la remonte).
- 14 Un pieu daté par ¹⁴C livre un intervalle compris entre le I^{er} et le III^e s. apr. J.-C. On ne connaissait pas encore de structure de la période gallo-romaine dans cette portion de chenal, et cette découverte atteste la présence d'un chenal actif à cet emplacement, au début de notre ère.

Cargaison de meules

- 15 Dix-sept meules gisent dans le chenal, posées sur le sable, non loin de la structure gallo-romaine à laquelle elles ne sont cependant pas associées. Treize sont disposées en trois

lignes principales, quatre autres sont isolées, dont trois non percées. Sur deux exemplaires, on peut voir une ébauche de trou au centre de la meule. Cette disposition fait penser à une cargaison perdue à l'occasion d'un naufrage même si les sondages pratiqués sous chaque meule ou groupe de meules n'ont pas permis de retrouver d'épave. Il est probable que le bateau, en difficulté, a perdu sa cargaison, ou au moins une partie, en chavirant totalement, continuant sa course sur une certaine distance avant de sombrer, ou après un mouvement d'instabilité qui n'aurait pas entraîné sa perte totale. Cette cargaison perdue atteste un transport de meules depuis une carrière jusqu'à ses destinataires. D'après les premières observations (L.Jaccottey), ce lot correspondrait à un ensemble de meules hydrauliques médiévales datées entre le VII^e et le X^e s.

Saint-Satur, épave médiévale

- 16 L'épave de Saint-Satur se trouve en amont immédiat d'une des piles du pont mixte d'époque gallo-romaine, côté rive droite, en face de Saint-Thibault. Il est quasiment certain que cette épave correspond à celle signalée en 1963, dans les informations archéologiques (Picard 1963, p. 394). Elle contient en effet un chargement (ou du moins ce qu'il en reste) de blocs de pierre (calcaire blanc) et paraît être incomplète (les sommets des bordés sont visiblement absents). Elle est en partie engagée dans la berge et disparaît sous le banc de sable recouvert de végétation.
- 17 Une analyse radiocarbone la place dans l'intervalle 1319-1435. Ce bateau a navigué sur la Loire au XIV^e ou au XV^e s. et a terminé sa course contre les vestiges d'une des piles du pont romain, qui, à cette époque, formait sans doute un obstacle. Les témoins de la batellerie ancienne de la Loire sont rares et un plan complet ainsi qu'une analyse architecturale seront réalisés en 2017.

Châtillon-sur-Loire, structures d'époque médiévale et romaine

- 18 Des lignes constituées de piquets en bois et de pierres sont visibles sur 250 m de long dans le chenal de la Loire, entre les communes de Châtillon-sur-Loire et Ousson-sur-Loire, dans la partie qui borde la rive gauche. En 2012, le relevé le plus exhaustif possible de ces vestiges a été réalisé. Dans sa partie amont, l'aménagement débute juste en-dessous de la digue d'époque contemporaine, par une ligne de pierres. A 50 m en aval, les premiers pieux apparaissent au milieu des pierres, de façon discontinue ; ils se répartissent en deux lignes parallèles, espacées de 6 m. Ensuite, il faut parcourir 60 m avant de retrouver à nouveau des pieux et quelques pierres éparses. Dans cette partie du chenal, le courant s'accélère, rendant la recherche et la topographie des vestiges assez difficiles. C'est dans ce secteur cependant que le plus grand nombre de pieux sont visibles, disposés sur plusieurs lignes parallèles (jusqu'à cinq dans la partie la plus soumise à l'érosion). On ne connaît ni l'extension complète de cet aménagement qui se poursuit sous la rive gauche, ni sa fonction.
- 19 Un premier datage radiocarbone effectué par Philippe Jarret, au moment de la découverte du site, le rattachait à la période médiévale (1054-1251). Quatre autres échantillons, issus de différents points de la structure ont été prélevés afin de vérifier que tous ces pieux sont contemporains ou si plusieurs structures, de différentes époques, coexistent dans le chenal.

- 20 Deux datations confirment bien qu'une structure a existé pendant la période médiévale, probablement aux XII^e-XIII^e s. Les deux autres bois datés ont livré une fourchette entre les I^{er} et III^e s., ce qui constitue une surprise, les structures datant de l'époque romaine conservées dans les chenaux actifs de la Loire étant assez rares. Il serait nécessaire de surveiller ce secteur pour voir si, au gré des mouvements de la Loire, d'autres vestiges apparaissent.

Briare/Brisson-sur-Loire, digue du XIX^e s.

- 21 Les restes d'une digue constituée de pierres, dans laquelle deux lignes de pieux en chêne sont plantées, espacées de 2 m environ, sont visibles entre les communes de Briare et de Brisson-sur-Loire. Elle correspond à une chevrette, visible sur la carte de 1850, ce que confirme une datation radiocarbone qui a livré l'intervalle 1650-1950.

BIBLIOGRAPHIE

Picard C. 1963 : Saint-Satur, Informations, Circonscription de Paris, *Gallia*, t. XXI, p. 393-394.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtYSMQBsihnF>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtE4NndHBxHQ>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtQMK6NYiAke>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt4FolPG18m8>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtV7a1gX2NgS>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtONYMvrZv1V>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt03BS1h9I4Z>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtGRaViHm0QS>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtHPNttsE53w>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtNBBN9Ngzzq>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtbURuhuMqni>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtcYIBmBlBPH>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt17S8atFoMi>

Année de l'opération : 2009, 2010, 2011, 2012, 2013

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

AUTEURS

ANNIE DUMONT

Drassm